Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1433-1434

Buchbesprechung: Mécène au féminin

Autor: Renard, Maryse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes EN SUISSE

J.A.B. 1227 Carouge
Août/Septembre 1999 - N° 1433-1434

En cas de non distribution
retourner à
Femmes en Suisse
CP 1345
1227 Carouge - GE

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
0003882

Livre

MÉCÈNE AU FÉMININ

Extravagante. Ce qualificatif utilisé par une des personnes mentionnées dans l'ouvrage s'impose quand, lecture faite, on referme le livre d'Antoine Baudin. On reste abasourdie par l'énergie, la volonté acharnée de jouer un rôle dans l'évolution du monde architectural et artistique de son époque, de se battre pour la mise en œuvre des grandes idées de la modernité, que manifeste cette femme Hélène de Mandrot (1892-1948), tout au long de sa vie. Son credo, exprimé clairement dans une lettre de 1940, assure la cohérence d'une vie extraordinairement active au plan interdisciplinaire et international: *l'art en lui-même n'est plus, s'il n'est pas au service humain, social, et la recherche de ce qui peut améliorer la vie et la rendre plus belle et plus saine.* Collectionneuse d'architecture, d'architectes et d'artistes, elle collectionne aussi les œuvres d'art. Mais il est vite évident que, plutôt que la possession d'objets, voire de maisons, ce sont les relations avec les hommes éminents de son temps dont elle partage les idées qui la préoccupent essentiellement.

A travers l'impressionnant travail de Baudin qui analyse, entre autres, des sources documentaires souvent inédites, souvent épistolaires, tirées d'archives éparpillées en Suisse et en Europe, apparaît le portrait d'une femme hors du commun, à l'exceptionnelle force de caractère mais dont les attitudes sont souvent marquées d'ambiguïté.

Elle appartient à une génération de femmes formées pour cultiver en dilettantes *un artisanat de bon goût et qui lutteront pour la reconnaissance professionnelle et artistique de leur travail.* Mais elle gardera ses distances vis-à-vis de tout militantisme féministe institutionnel. Dans un de ses très rares textes, daté de 1929, elle exalte la femme et son aiguille: *(...) Et cependant l'aiguille est trop délaissée maintenant. Pourquoi? Signe des temps... mauvaise influence du féminisme à outrance, des sports, des goûts de plaisir.* Et à ce qu'il paraît, prendre le plaisir pour guide n'était pas, de loin, dans les mœurs de Mme de Mandrot. Ce qu'elle prône et réalise dans son Ecole de broderie de La Sarraz, fondée en 1911, c'est renouveler le travail féminin d'amatrice, le rallier aux autres arts, en faire une chose adaptée à la vie actuelle. Pourtant elle ne jugera pas utile de faire connaître le nom des femmes, brodeuses, qui ont travaillé avec elle. Et à la Maison des Artistes, les femmes ne sont pas les bienvenues.

Son appartenance à la haute bourgeoisie genevoise, si elle facilite ses entreprises, aggrave le soupçon de dilettantisme et d'opportunisme qui s'attache à ses réalisations. Son éducation, son milieu familial peuvent sans doute expliquer une grande partie des ambiguïtés qui se manifestent tout au long de la recherche de Baudin. Elle-même met sur le compte de la tradition familiale la pingrerie domestique dont s'étonne un sculpteur qu'elle a payé fort cher pour exécuter une œuvre qu'elle lui a commandée.

Artiste, mécène, entrepreneuse culturelle... il ne reste presque rien de ses œuvres personnelles du temps de sa formation, presque rien des meubles et broderies, réalisés et présentés à l'exposition internationale des arts décoratifs de Monza, peu de chose des œuvres rattachées à la Maison des Artistes, sinon les cinq volumes du Livre des hôtes dont d'abondantes reproductions éclairent ce texte. Elle a vendu ses maisons modernes de son vivant. Elle n'a pas assuré la pérennisation des activités de la Maison des Artistes après sa mort. L'ouvrage d'Antoine Baudin, véritable rempart contre l'oubli, établit clairement qu'elle a été plus que la mère ou l'hôtesse du premier Congrès international d'architecture moderne (CIAM) et du premier Congrès international du Cinéma indépendant (CICI) par lesquels elle s'est assuré une incontestable légitimité historique.

Selon ses propres intérêts, cet ouvrage peut se lire comme une riche documentation sur les débats et les tensions qui ont animé certains courants artistiques et architecturaux de notre temps, auxquels Hélène de Mandrot s'est voulue associée, mais aussi, et c'est ce qu'on a privilégié ici, comme l'histoire d'une femme passionnée, généreuse, contradictoire et tout compte fait un peu pathétique par ce qu'on peut deviner en elle de hantise de la solitude. Reste à faire le portrait psychologique de Madame de Mandrot, ce qu'Antoine Baudin se refuse à faire, bien qu'en décrivant ses actes avec tant d'attention, il nous donne quelques-unes des clefs de sa personnalité.

Maryse Renard

Antoine Baudin, *Hélène de Mandrot et la Maison des Artistes de La Sarraz*, Lausanne: Payot, 1998.

Le Cercle des arts et des lettres à la Sarraz, septembre 1912 ➤
(Edition Payot Lausanne)